

Pétrole et gaz

M. Paul E. McRae (Fort William): Monsieur l'Orateur, les remarques du député de Cumberland-Colchester-Nord (M. Coates) m'ont plutôt surpris. Il a écouté le discours du ministre mais il a déclaré ensuite qu'il n'avait pas entendu ce qui avait été dit. J'en suis étonné, car il s'agissait de cette question-ci: Qu'allons-nous faire s'il survient une crise? Le ministre a clairement indiqué, sans beaucoup de détails mais en restant dans les généralités, les mesures qui seraient prises, mesures dont j'aimerais parler très brièvement.

Le ministre a fait savoir que, dans le cas d'une réduction de 10 p. 100 des approvisionnements, le gouvernement prendrait des mesures librement consenties, par exemple, en réduisant l'emploi du combustible avec l'aide de divers organismes, des entreprises privées, des particuliers et le reste. Il est entré dans certains détails à ce sujet. Puis il a parlé de répartition obligatoire advenant une réduction de 25 p. 100 alors que le gouvernement prendrait quelques dispositions très énergiques. Si les approvisionnements baissaient davantage, il serait question de rationnement, a-t-il dit. J'ai trouvé tout cela très clair et il m'est difficile de comprendre pourquoi le député n'a pas entendu ses remarques.

Ayant siégé patiemment tout l'hiver au comité parlementaire des ressources nationales et des travaux publics, j'ai passé beaucoup de temps à discuter de la situation de l'approvisionnement à long terme. Si je me souviens bien des nombreuses discussions que nous avons eues, il m'a semblé qu'une incroyable sérénité régnait chez les conservateurs à propos de la situation. Je n'ai cessé d'entendre des phrases comme «Nous avons des réserves illimitées de pétrole», «Il n'y a pas de pénurie», «Pourquoi vouloir continger l'exportation?», «Tout ce qu'il faut, c'est plus de fonds pour l'exploration».

Ce soir, j'ai également entendu une ou deux choses intéressantes. Je dois avouer qu'au cours du débat du 25 octobre, il y a à peu près une semaine, je n'ai pas entendu les conservateurs proposer quoi que ce soit en fait de politique; je n'ai entendu que des suggestions négatives. Mais j'ai effectivement entendu deux choses nouvelles ce soir, dont l'une a trait à une question à laquelle il a été fait allusion au comité, c'est-à-dire les autres formes d'énergie. Je crois que le député de la Saskatchewan a mentionné le domaine de la biomasse, et il est revenu sans cesse à d'autres sources d'approvisionnement. Je pense que c'est certainement là une des formes d'énergie qu'il faudrait examiner.

Le député a aussi parlé d'un office de commercialisation. J'ai peut-être mal saisi, mais je ne crois pas l'avoir entendu dire que son parti était en faveur de la création d'une société pétrolière nationale. Je ne sais pas s'il l'a dit ou non; le député de York-Sud (M. Lewis) a semblé dire qu'il l'avait fait. Nous n'arrivons pas à savoir quelle est la position de son parti là-dessus. J'a entendu de très bons commentaires sur la conservation, autre sujet qui préoccupe beaucoup le député de la Saskatchewan.

Les discours prononcés au cours du débat sur l'énergie le 25 octobre méritent une attention toute particulière. Les députés constateront que ceux des oppositionnels sont bien pauvres en suggestions. J'aurais plusieurs questions à poser aux députés de l'opposition. Par exemple, quelle est leur politique relativement à un pipe-line entièrement canadien? Qu'en pensent-ils? Quelle est leur politique au sujet d'une société pétrolière nationale? Personne n'a donné la réponse ce soir, mais j'ai pu ne pas l'entendre. Quelle est leur politique au sujet de la participation du gouvernement fédéral à l'exploitation des sables bitumi-

[M. Lewis.]

neux? Je n'ai entendu personne en parler.

Je n'ai pas l'habitude d'être partial, monsieur l'Orateur. Je traiterai donc des questions qui ont été soulevées et je poursuivrai dans la même veine. Pendant la période des questions aujourd'hui, quelqu'un a demandé des renseignements sur la possibilité de réunir plus de fonds pour l'approvisionnement en produits énergétiques. Pendant tout l'hiver dernier, je me suis demandé s'il y avait moyen de trouver de l'argent pour exploiter d'autres sources de pétrole, particulièrement le pétrole brut de l'Alberta. Je pense qu'on doit s'interroger sur la quantité de pétrole qu'on pourra obtenir du bassin de l'Ouest si l'on trouve des fonds supplémentaires.

A ce propos, j'aimerais citer quelques paroles du professeur Ken North, un des plus réputés géologues pétroliers du Canada, qui n'est pas à l'emploi d'une société pétrolière. Selon le professeur North, la CPA, soit la Canadian Petroleum Association, estime que le bassin de l'Ouest du Canada contient une réserve de 45 milliards de barils de pétrole. Il signale qu'après 50 ans d'exploration et presque 25 ans après la découverte à Leduc, 250 installations de forage, le travail de 100 à 150 équipes sismiques et des dépenses de plus de 11 milliards de dollars ont abouti à la découverte d'un peu plus du quart de cette réserve. Tout ce temps et cet argent ont donc servi à trouver à peine un peu plus du quart de 45 milliards de barils de pétrole.

Je voudrais également citer le rapport de l'Office national de l'énergie, publié en décembre 1972 et présenté au comité en janvier 1973. Le rapport déclare:

Les réserves actuelles se situent à quelque huit milliards de barils et quelque cinq milliards ont été produits. Selon de nombreux observateurs bien informés, ces 13 milliards de barils constituent de 60 à 70 p. 100 des réserves éventuelles de pétrole brut à découvrir et à exploiter dans cette région, hormis les régions frontalières.

De toute manière, il semble y avoir entre 15 à 20 milliards de barils en tout, dont six à sept milliards ont été utilisés, ce qui reste entre neuf et douze milliards de barils, soit un approvisionnement de 15 ans au taux actuel de production, soit un approvisionnement de 10 ans selon une exponentielle fondée sur l'expérience antérieure.

Notre plus grand souci, outre la situation que nous allons connaître cet hiver, ce sont les sables bitumineux, qui constituent une réserve immense de pétrole. Quelque 65 milliards de barils peuvent en être tirés par les méthodes minières ordinaires et plus de 300 milliards de barils pourront l'être par des techniques qui n'ont pas encore été mises à l'essai sur place.

● (2210)

Cependant, la production d'un milliard de barils par jour, qui représentent nos besoins minimums en 1980 au fur et à mesure de l'épuisement des gisements de l'Alberta, nécessiterait un investissement d'environ 15 milliards de dollars, l'enlèvement de 200 millions de verges cubes de sable par jour, l'extraction du pétrole de ce sable et l'apparition de toute une série de problèmes remarquablement exposés dans un document établi par le gouvernement de l'Alberta et étudié par la législature de l'Alberta. J'aimerais vous lire un passage de ce document abondamment discuté au cours du dernier débat:

Cependant, il est regrettable que la majorité des recherches portant sur les sables pétrolifères semblent ne s'être intéressées qu'aux méthodes d'extraction du bitume, aux méthodes minières ou aux expériences sur place. Nous n'avons connaissance d'aucune recherche portant sur la destruction des déchets de raffinage, la récupération ou le reboisement des terres. L'importance qu'on